



Jésus est le

Oui

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

La lettre du pasteur – novembre 2016

Le sourire de Dieu

La cathédrale de la ville de Reims où j'ai fait mes études universitaires, est un haut lieu du tourisme champenois. Elle est connue pour être le lieu de sacre des rois de France, et surtout où Clovis fut baptisé après avoir embrassé la foi catholique. Elle accueille chaque année jusqu'à 1,5 millions de visiteurs. Avec ses 2303 statues, elle possède une statuaire supérieure à celle de toutes les autres cathédrales d'Europe. On peut observer notamment sur le portail gauche la statue de l'ange au sourire, emblème de la ville.

Les anges très nombreux autour de l'édifice sont souvent souriants. Pourquoi celui du portail nord de la façade principale a-t-il volé la vedette à ses confères ?

La raison se trouve dans l'histoire : Lors de la Grand Guerre, la ville de Reims a été pilonnée pendant quatre ans par les tirs d'artillerie de l'armée allemande. Le 19 septembre 1914, suite à un bombardement, l'échafaudage situé sur le portail nord s'enflamme et le feu se communique à la charpente de l'édifice. Une poutre de l'échafaudage en feu s'effondre et décapite l'ange. Sa tête tombe sur le sol quatre mètres plus bas et se brise en une vingtaine de morceaux, soigneusement ramassés et mis en sécurité dans les caves de l'archevêché. Ils seront découverts le 30 novembre 1915, par l'architecte Max de Sainsaulieu. Après la guerre, à partir des fragments d'origine, un moulage est réalisé (il est conservé au musée des monuments français) et la tête reconstituée. L'ange retrouve sa tête le 13 février 1926. C'est ainsi que le sourire de cet ange est devenu le symbole de la cathédrale martyre, un sourire qui a bravé toutes les destructions pour devenir au milieu des hommes « *le signe de l'espérance joyeuse et tenace* ».

Dans un article du Citizen K International, une photographe écrit à son sujet : « *La sensation est troublante, car son sourire semble nous choisir comme unique destinataire. Sans se lasser du défilé incessant des touristes, qui délaissent la visite guidée de l'édifice des sacres des Rois de France pour lui consacrer une pause, il demeure toujours souriant.* »

Serait-ce le sourire de Dieu aux hommes ?

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la Bible ne parle pas absolument pas du sourire de Dieu. Dans toute l'Écriture, on ne trouve qu'une seule mention du sourire. Autant dire pas grand chose pour nourrir une réflexion sur le sujet. Pourtant cette unique occurrence est un trésor d'encouragement et d'espérance. Nous la trouvons dans le livre de Job qui, pour plaider sa cause évoque le rôle qu'il jouait auprès de tous ceux qui venaient le trouver pour bénéficier de sa sagesse et de ses conseils. Il déclare alors ceci : « *Je leur souriais, et ils n'osaient pas y croire.* » (Job 29. 24). Moins littérale, la Nouvelle Édition de Genève de 1979 a fait le choix de traduire ainsi : « *Je leur souriais quand ils perdaient courage.* » En note de ce verset on peut lire dans la Nouvelle Segond 21, « *je leur souriais* » ou « *je me moquais d'eux.* » Cela me semble peu probable, d'autant plus qu'au verset suivant, Job se présente comme un consolateur pour les affligés. Sans doute que ce verset comporte une vraie difficulté de traduction et d'interprétation. Mais vous savez quoi ? La Bible résiste à toutes les lectures, même à la mienne, surtout à la mienne. Il est toutefois intéressant de voir que le sourire de Job était un sourire consolateur.

De toutes les créatures de la terre, l'homme est le seul qui peut sourire. Si les animaux ne sourient pas, c'est que cela ne peut leur servir absolument à rien. Dans la jungle amazonienne ou dans la savane africaine, le sourire ne sert pas à rendre plus fort. Il n'est pas plus utile pour trouver sa nourriture. Il n'aide pas à survivre. Mais pour ce qui est des hommes entre eux, c'est un sésame qui facilite les

relations. « *Je me souviendrai toujours du sourire de la boulangère, raconte Alexandra, 36 ans. Lorsque, gamine, je venais lui acheter une baguette, son sourire me mettait en joie.*»

Et si comme celui dont Job gratifiait son entourage, le sourire, qu'il soit simple plissement des lèvres ou large et éclatant, a de telles vertus, alors le sourire est loin d'être un « sous-rire ». C'est un cadeau que Dieu nous a fait pour que nous puissions l'offrir aux autres. Sourire à quelqu'un c'est sans doute lui montrer un peu le visage de Dieu.

Dans son recueil de réflexions quotidiennes, « Une minute pour chaque jour », le feu pasteur Philippe Zeissig, raconte l'anecdote suivante : « *Surprise... émerveillement l'autre jour dans le train... non pas que le train allait vite... non parce que les sièges étaient confortables... non... tout autre chose. Et voici quoi. Un monsieur s'approche de la personne assise à côté de nous et lui dit : "Je me disais : est-ce lui ou non ? Mais quand vous avez souri, j'ai pensé : pas d'erreur, c'est bien lui." Heureux l'homme que l'on reconnaît à son sourire ! Heureux l'homme qui a imprimé son sourire dans la mémoire des autres.* »

Avec mes meilleures pensées fraternelles,



Raymond RUFFE